Un souffle dans l'univers

Autor(en): **Georges, Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 22

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932857

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

brèves

Raretés d'outre-Manche à la Cinémathèque

En inventoriant ses trésors, la Cinémathèque suisse est tombée sur six films anglais peu connus, aussitôt programmés comme «Ciné-trouvailles». Le cinéma anglais d'avant 1960 a mauvaise réputation? C'est avant tout qu'on le connaît très mal, au-delà des noms de Michael Powell, David Lean, Carol Reed et Laurence Olivier. En effet, qui peut aujourd'hui se targuer d'avoir vu les œuvres d'Anthony Asquith, Basil Dearden, Robert Hamer, Sidney Gilliat, Frank Launder, John et Roy Boulting? Depuis qu'elle a renoué avec un certain devoir de curiosité, la Cinémathèque permet heureusement de se faire une petite idée et de constater que le «second rayon» réserve souvent de belles surprises.

Premier film de Robert Hamer («Noblesse oblige»), «Pink String and Sealing Wax» (1945) est ainsi un étonnant mélodrame qui prend quasiment le parti d'une meurtrière contre un père rigoriste, tandis que «Seven Days to Noon» des frères Boulting (1950) bâtit un suspense mémorable à partir du vol d'une bombe atomique par un savant fou qui menace Londres de destruction si tout essai nucléaire n'est pas gelé. On pourra aussi voir si «The Winslow Boy» d'Anthony Asquith (1948), première version de la fameuse pièce de Terence Rattigan, vaut son splendide remake signé David Mamet, et vérifier si le film d'espionnage peu connu «Circle of Deception» de Jack Lee (1960) mérite les louanges que lui adresse le spécialiste Roland Lacourbe.

Enfin, à l'aimable mais désuète comédie «Geneviève» d'Henry Cornelius (1953) sur la rivalité de deux couples durant un rallye de vieilles voitures, on préférera de loin «The Sound Barrier» (1952) de David Lean, véritable chef-d'œuvre consacré aux pilotes d'essai qui franchirent le mur du son. Preuve que le cinéma anglais de cette époque, plutôt timide et guindé, a parfois su se transcender. (nc)

«Ciné-trouvailles». Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 21 mai au 26 juin. Renseignements: 021 331 01 01.

«The Sound Barrier» de David Lean

Inédits de Welles

Les archives de Welles retrouvées dans un entrepôt de Los Angeles par la veuve du réalisateur sont enfin visibles. Au total, près de deux tonnes de trésors... Bobines diverses, films dont on ignorait l'existence, projets, petits travaux et esquisses.

«Inédits d'Orson Welles». Cinémathèque suisse, Lausanne. Les 6 et 7 juin. Renseignements: 021 331 01 01.

Jeune cinéma français

Après le Cinéma Spoutnik de Genève, la Cinémathèque présente un cycle de films français inédits en Suisse. A voir notamment: «Le vent de la nuit» (1999) de Philippe Garrel et «Leçons de ténèbres» (2000) de Vincent Dieutre.

«Le jeune cinéma français». Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 25 mai au 17 juin. Renseignements: 021 331 01 01.

Cinéma soviétique à Genève

Le cycle dédié au cinéma russe des années 20-30 se poursuit jusqu'à la mi-juin. A voir encore: «Zvenigora» (1928) et «Arsenal» (1929) de Aleksandr Dovzhenko, «La chute de la dynastie des Romanov» (1927) d'Esther Choub et «Que viva Mexico» (1931) de Sergueï M. Eisenstein.

«Cinéma soviétique en construction». Ciné-club universitaire de Genève, auditorium Arditi Wilsdorf. Jusqu'au 18 juin. Renseignements: 022 705 77 05.

«The Angry Red Planet» au Ciné-Clap

Pour les amoureux des séries B, il est indispensable de voir «The Angry Red Planet» (1959) de Ib Melchior. Le film ne sera pas sous-titré.

Ciné-Clap, rue Charles-Vuillermet 2, Lausanne. Samedi 9 juin, 21 h. Renseignements: 078 795 36 61 ou www.chez.com/cineclap.

La froideur de l'espace

Un souffle dans l'univers

«2001: l'odyssée de l'espace» de Stanley Kubrick

Trente-trois ans après son lancement, «2001: l'odyssée de l'espace» retrouve l'orbite des salles obscures. Redécouverte éblouissante.

Par Christian Georges

Co-écrit dès 1964 par Stanley Kubrick et le romancier Arthur C. Clarke, «2001...» se voulait le film de science-fiction le plus soigné jamais réalisé et une méditation sur le progrès. Ce qui frappe aujourd'hui est la sécheresse que le duo imprime au récit. Kubrick et Clarke ne cherchent aucune connivence facile avec le spectateur. Ils éliminent toutes les intrigues secondaires potentielles (rivalités personnelles ou politiques, romances, états d'âme) pour centrer leur propos sur le duel entre l'Homme et la Machine.

Affects gommés

Le génie du film tient à sa manière de lier spectacle et expérimentation, ancien et nouveau, poésie et froid constat scientifique. Projeté dans les airs, l'os utilisé comme casse-tête par un grand singe retombe dans le plan suivant sous la forme d'un vaisseau spatial. L'évolution de l'Homme n'est-elle sensible que dans la sophistication des outils qu'il construit? Pas seulement, témoigne Kubrick, car ils façonnent aussi celui qui les emploie.

A l'aube de l'humanité, les pulsions s'expriment sans retenue chez les primates. Dans la station spatiale, le Dr Floyd laisse filtrer son humanité mais domine ses émotions au cours d'une visioconférence avec sa fillette. Lors de l'expédition vers Jupiter, la technologie semble avoir gommé tout affect chez ceux qui la servent. Au point que les interventions de l'ordinateur Hal sonnent plus «humaines» que les échanges entre scientifiques.

Expérience sensorielle

Par son goût du design rutilant et ses couleurs cinglantes, le film trahit magnifiquement la fascination qu'exercent les exploits technologiques. Des objets magiques, l'Homme en crée sans cesse pour nourrir ses obsessions: comprimer le temps, abolir l'espace, tenir la mort à distance. Mais une fois projeté au-dessus du vide intersidéral, il est saisi de vertige: jamais au cinéma la solitude de l'individu dans l'univers n'aura été saisie avec autant de force symbolique qu'à travers le souffle rauque de l'astronaute du film.

En prenant le pari de la retenue, du silence et du mystère, le film s'offre d'abord comme une expérience sensorielle, qui ouvre largement le champ des interprétations. Avec une précision toute scientifique, le film explore moins le cosmos que l'univers mental. Dans cet espace balayé par les lumières de la connaissance se dressera toujours le monolithe noir, trou obscur où s'abîment les questions irrésolues, comme la promesse d'un au-delà du savoir. Qu'on y débranche un ordinateur omniscient au lieu d'attendre de lui de nouvelles prouesses sonne aujourd'hui comme un réflexe révolutionnaire: le refus d'un asservissement aveugle à une logique binaire. ■

Titre original «2001: A Space Odyssey» **Réalisation** Stanley Kubrick. **Scénario** Stanley Kubrick, Arthur C. Clarke. **Image** Geoffrey Unsworth. **Musique** Khatchaturian, Ligeti, Johann, Richard Strauss. **Son** Winston Ryder. **Montage** Ray Lovejoy. **Décors** Tony Masters. **Interprétation** Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester... **Production** MGM; Stanley Kubrick. **Distribution** Warner (1968, GB/USA). Durée 2 h 29. **En salles** 23 mai.